

te Citadelle, où l'on tient toujours garnison. Cette Citadelle a été bâtie par les *Mores*, & servoit autrefois à leurs Rois pour y tenir renfermez leurs fils ou leurs frères, lors qu'ils leur devenoient suspects. Quelques-uns croyent que cette ville est la *Menoba* des Anciens. Un peu plus avant vers l'Orient, est *Salobregna*, petite ville située sur un rocher élevé, au bord de la mer, avec un Château très-bien fortifié, bâti aussi par les Rois *Mores*, qui y tenoient leurs thrésors. Il y a toujours garnison pour défendre la ville & le port, avec un Gouverneur qui commande dans la Citadelle. La principale richesse de cette Place vient du sucre & des poissons, dont il s'y fait grand débit.

A une lieue plus avant se trouve *Motril*, ville médiocre avec un bon port, à onze lieues de *Grenade*. La pêche y est fort abondante: le terroir y produit d'excellent vin; & l'on y fait aussi abondance de sucre. On croit qu'elle est l'ancienne *Hexi* ou *Sexi*, dont les habitans s'apeloient *Sexitains*. Plus avant est *Beria* ou *Veria*, petite ville apélée autrefois *Baria*, & célèbre parce qu'elle faisoit la séparation entre la *Bétique* & la *Tarraconoise*.

A L M E R I A.

ALMERIA est à quatre lieues de là, située sur le rivage de la Mer, à l'embouchure d'une petite rivière, dans un lieu assez commode. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Abdera*, bâtie par les *Phéniciens*, d'autres croient qu'*Abdera* étoit plus à l'Orient, à l'endroit où est une petite Place nommée *Aladra*. Quoi qu'il en soit, *Almeria* est dans un terroir fertile, arrosé par quantité de fontaines fort pures & fort salubres, & abondant sur-tout en fruits & en huile. Elle est le siège d'un ancien Evêché, suffragant de *Grenade*, qui vaut quatre ou cinq mille ducats de revenu. Cette ville fut reprise sur les *Mores* l'An 1147. par *Alphonse VIII.* Roi d'*Arragon*, avec le secours des *Génois*. A l'Orient d'*Almeria* la terre avance dans la Mer, & forme une pointe, que les Anciens ont appelée le Promontoire de *Charidème*, & les Modernes, le Cap de *Gates*.

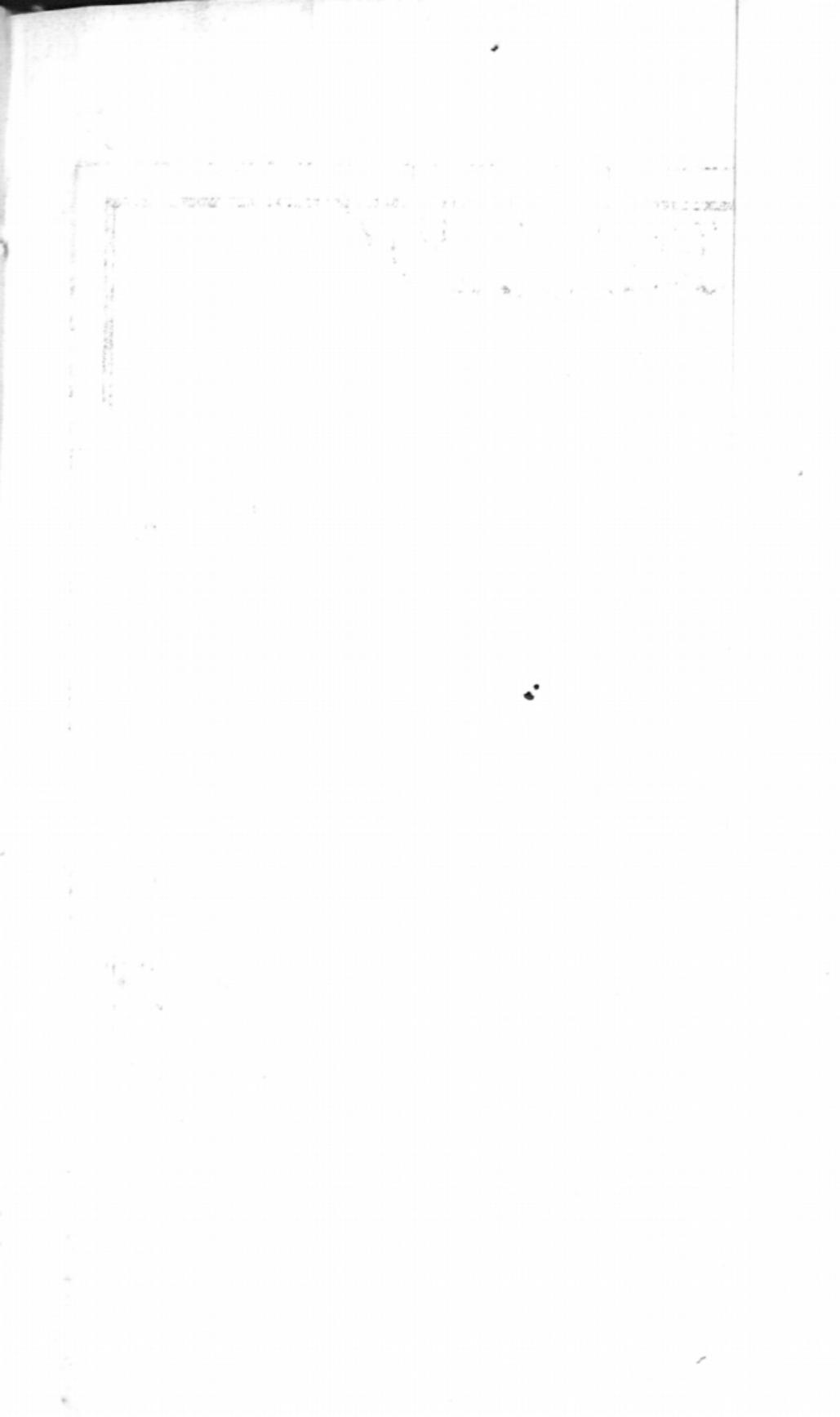
Il ne reste plus que *Muxacra* & *Vera*, deux petites villes, celle-ci aux frontières de *Murcie*, & celle-là un peu plus loin au Couchant. *Vera* est ancienne & s'appeloit autrefois *Virgi*: de là vient que le Golfe ou le parage, qui est à la hauteur de

de *Murcie* & de *Grenade*, portoit le nom de *Virgitanus Sinus*. *Muxacra* est située sur une montagne, avec un port, où la pêche est abondante.

La description, qu'on vient de voir, fait assez connoître, que le Royaume de *Grenade* est un Pays tout-à-fait délicieux. Bien qu'il soit autant avancé au Midi qu'une bonne partie de l'*Andalousie*, & plus que les autres Provinces de l'*Espagne*, cependant on y jouit d'un air fort doux & fort tempéré. Ce Royaume est fort montueux, aussi bien le long des côtes, & presque d'avantage, que plus avant dans les terres; en recompense il est arrosé d'une grande quantité de fontaines & de ruisseaux, & d'un assez bon nombre de rivières. Quelques-unes de ces fontaines ont des propriétés admirables pour le bien & pour la santé de l'homme. Le terroir y est fertile en toutes choses; on y trouve en abondance de bon grain, d'excellent vin, des oranges, & semblables fruits exquis. Il s'y fait une grande quantité de soye fort fine, que l'on estime beaucoup. C'est de là qu'on transporte dans les autres Pays de l'*Europe*, des figues en cabas, des raisins séchez au soleil ou autrement, des passerilles, du sirop & des confitures.

le du lin, du chanvre, des melons, du sel, du miel & de la cire. La Mer est féconde en bon poisson, particulièrement en sardines & en maquereaux. Les Mines de riches métaux, qu'on y trouvoit autrefois, sont taries, mais on y a quelques carrières de certaines pierres précieuses, comme hyacinthes, grenats & autres.

Cette Province a été sept cens quatre vints ans au pouvoir des *Mores*, comme je l'ai déjà remarqué; mais elle n'avoit été regardée comme un Royaume particulier que depuis le XIII. Siècle. *Abenbud* Roi *More*, qui tenoit son siége à *Cordoue*, ayant perdu la couronne & la vie dans une bataille décisive, que les Chrétiens lui livrèrent l'An 1236. les *Mores* contraints d'abandonner l'*Andalousie* à leurs Vainqueurs, se retirèrent à *Grenade*, ramassèrent là les debris de leur Nation, & élurent pour leur Roi un homme de basse naissance, mais fort vaillant homme, nommé *Mahommad Aben-Alhamar*. Ce fut là le commencement de ce Royaume, le dernier des *Mores* en *Espagne*, lequel dura 256. ans sous dix-huit Rois. Il comprit d'abord trente-trois grandes villes, dont les principales étoient *Grenade*, *Guadix*, *Baça*, *Jaen* & *Malaga*; mais *Jaen* leur fut bien-



bien-tôt enlevée, durant la vie du premier Roi. Pendant que les *Mores* ont possédé ce Pays, il étoit extraordinairement peuplé; car outre les trente-deux villes qui portoient le nom de Cité, l'on y en comptoit quatre vints dix-sept autres moins considérables, fermées de murailles; & il raportoit au Roi sept cens mille écus d'or de revenu annuel.

Les *Grenadins* sont, généralement parlant, fort laborieux & industrieux; honnêtes, doux & affables, entreprenans & habiles au maniment des armes. Ils ne permettent pas l'usage du vin à la jeunesse: les hommes faits en boivent peu, & les femmes encore moins.

Le Royaume de MURCIE.

LE Royaume de *Murcie* est le plus petit de tous ceux qui composent la Monarchie d'*Espagne*, à moins qu'on ne veuille prendre *Jaen* & *Cordoue* pour deux Royaumes particuliers. Il est borné au Midi par la Mer Méditerranée; à l'Orient par la même Mer & par le Royaume de *Valence*; au Nord par la *Castille Nouvelle*, & à l'Occident par la même Province, & par le Royaume de *Grenade*. Il peut avoir environ vint-cinq lieues de longueur sur

vint-trois de large, & vingt-quatre ou vingt-cinq de côtes sur la Méditerranée. On y compte quatre grandes villes, honorées du titre de Cité, *Murcie* la Capitale, qui donne son nom à tout le Royaume, *Cartagène*, *Almacaron* & *Lorca*; & quelques autres villes moins considérables.

Ce Royaume n'a que deux rivières qui soyent un peu remarquables: la première est la *Segura*, apêlée anciennement *Terebus*, *Straberum*, & *Sorabis*, qui venant de la *Castille Nouvelle*, traverse ce Pays de l'Occident à l'Orient, faisant quelque courbure, passe à *Cantarilla* & à *Murcie*, & entre dans le Royaume de *Valence* près d'*Origuela*: l'autre est le *Guadalantin*, qui sortant du Royaume de *Grenade* coule dans celui de *Murcie* du Couchant au Sud-Est, passe à *Lorca*, & va se jeter dans la Méditerranée près d'*Almacaron*.

L O R C A.

DANS l'Article précédent j'ai conduit mon Lecteur, de la ville de *Grenade* aux frontières de *Murcie*; je vai le reprendre là pour lui faire voir ce Royaume. De *Velez-el-rubio*, qui est aux confins de *Grenade*, de la *Castille Nouvelle*, & de *Murcie*, on va droit à *Lorca*, qui en est é-

loi-

loignée de sept lieues. *Lorca* est une ville honorée du titre de Cité, bâtie à six lieues de la Mer, sur une hauteur, au pié de laquelle coule le *Guadalantin*. Elle est grande, mais fort délabrée, bien que dans un Pays fertile. Les habitans sont la plûpart, des *Christianos nuevos*, (nouveaux Chrétiens) ou *Mores* convertis & bâtifés; Peuple rudânier, peu civil, & peu accueillant envers les Etrangers. Autrefois cette ville étoit le siège d'un Evêché, mais il y a long tems qu'elle ne l'est plus, cet honneur ayant été transporté à *Carthagène*. Dans le commencement du Siècle précédent, les *Mores* chassés d'*Espagne*, se vangeoient en faisant de fréquentes courses le long des côtes, tellement qu'on n'y pouvoit guères demeurer en seureté. Une bande de ces Corsaires ayant enlevé dans la campagne de *Lorca*, un haras de chevaux, & emmené le garçon qui les gardoit, il les pria de lui permettre de monter à cheval afin de pouvoir mieux les suivre; le lui ayant permis, il monta sur une Jument en chaleur, & donnant des deux galopa vers la ville; les chevaux suivirent la Jument, & les *Mores*, qui les montoient, n'ayant point de bride, ne purent jamais les retenir, & n'ayant pas eu l'esprit de sau-

ter à terre, ils furent conduits bien & beau jusqu'au portes de *Lorca*, où pensant prendre ils furent pris.

Chemin de Lorca à Murcie.

SORTANT de *Lorca* pour aller à *Murcie*, on traverse une belle & vaste plaine, qui est bordée de hautes montagnes sur la gauche. Après quatre lieues de chemin on trouve *Totana* village ou petit bourg, appartenant aux Chevaliers de *S. Jaques*. De là traversant encore un beau Pays uni & bien cultivé entre des montagnes, on passe à un village nommé *Lebrilla*, puis à un bourg ou village nommé *Cantarilla*, ou *Alcantarilla*, situé au bord de la rivière de *Segura*, à une lieue de *Murcie*.

MURCIE.

MURCIE, selon quelques-uns, est cette ville que les Anciens ont apèlée *Murgis*; mais d'autres croient que *Murgis* étoit à l'endroit, où l'on voit aujourd'hui *Muxacra*, & que *Murcie* est la *Menlaria* des Anciens. Quoiqu'il en soit, *Murcie* est une belle grande ville, d'une lieue & demie de circuit, à trois lieues des frontières de *Valence*, & à huit de *Lorca*. Elle est fort agréable & très-bien bâtie dans une plaine délicieuse, au bord de la rivière
de

de *Segura*; fort bien peuplée, ayant sept paroisses, & environ dix mille habitans. Les rues y sont fort droites, les maisons assez belles, & elle est ornée de plusieurs superbes bâtimens, soit sacrez ou autres. On y remarque entr'autres l'Eglise Cathédrale, dont le Clocher à la montée si douce, si insensible, & si artistement faite, qu'on y peut aller en carosse & à cheval jusqu'au toit. On voit dans l'Eglise le sepulcre d'*Alphonse X.* Roi de *Castille*, dont les entrailles & le cœur y sont inhumez. Ce Roi, qui s'est distingué dans un siècle ignorant, par ses grandes lumières dans l'Histoire, & sur-tout dans l'Astrologie, a voulu laisser à la ville de *Murcie* cette marque de son affection & de sa reconnoissance, pour le service qu'il en avoit reçu. Car ayant été élu Empereur contre *Richard* Roi d'*Angleterre*, & quelque tems après, rebuté par les difficultez, ayant resigné l'Empire, dont il étoit allé prendre possession; lors qu'il revint dans ses Etats l'An 1273. son fils *Sanche* ne voulut point le recevoir, & lui fit fermer les portes par-tout. La seule ville de *Murcie* conserva pour lui la fidélité qu'elle lui devoit, & le reçut. C'est pourquoi en mémoire de cette bonne œuvre, il lui

changea ses Armes, & lui donna sept couronnes d'or en champ de gueule. La raison pourquoi *Murcie* fut si affectionnée à *Alfonse*, est parce que ce Roi l'avoit tirée du joug des *Mores*. Aussi ce Prince de son côté aimoit beaucoup de sejour de cette ville, & des qu'il l'eût conquise, il y établit sa residence ordinaire. On voit là aussi divers Couvens fort beaux. Celui des *Cordeliers* est remarquable par sa structure, aussi bien que par la richesse de ses ornemens ; il a trois cours, deux portiques l'un sur l'autre, & une fort belle Bibliothèque, ornée des portraits de plusieurs savans hommes. Le Collège des *Jésuites* est remarquable par son verger, où se trouvent des citronniers, qui portent des fruits d'une grosseur extraordinaire. Sortant de là, on trouve sur une hauteur, à l'un des côtez, un Château nommé *Monte-Agudo*, qui peut servir à défendre la ville, en cas de besoin. Toute la campagne aux environs de *Murcie* est fort agréable, abondamment arrosée & très-fertile. On y recueille du grain, du vin, du miel, & toutes sortes de fruits exquis, particulièrement abondance d'olives, dont on fait de fort bonne huile, qui est très-estimée. Mais le plus grand revenu vient de la soye, c'est

c'est pourquoi l'on n'y voit presque que meuriers de toutes parts. On en a compté jusqu'à trois cens cinquante-cinq mille cinq cens; on en nourrit des vers, qui font plus de deux cens mille livres de soye, dont on tire près d'un million par an. Il s'y trouve aussi quantité de cannes de sucre, dont on exprime une douce & précieuse liqueur, que l'on cuit pour faire le sucre: à deux lieues de la ville on voit une campagne semée de ris. On y nourrit quantité de troupeaux; il s'y trouve beaucoup de gibier de toute espèce; & certains endroits produisent des simples d'une très-grande utilité dans la médecine.

C A R T H A G E N E.

Au midi de *Murcie* est *Carthagène*, (*Carthago Nova*) ville médiocrement grande, sur la Méditerranée. Autrefois elle étoit beaucoup plus considérable, qu'elle ne l'est aujourd'hui. *Annibal*, ou son prédecesseur *Hamilcar*, la bâtit pendant le tems de la seconde guerre *Punique*, pour en faire un Magazin & un Arsenal. Dans très-peu de tems elle s'agrandit & s'enrichit si considérablement, qu'elle devint la première ville d'*Espagne*, ayant soixante-deux petits peuples dans sa dépendance.

Mal,

Malgré ses forces, & sa garnison, le vaillant *Scipion* eut le bonheur de la prendre dans un jour, l'An de *Rome* 544. & l'on y trouva de prodigieuses richesses, comme je l'ai déjà remarqué * ailleurs. Mais elle déchut bien-tôt de cette grandeur. A peine avoit-elle subsisté six cens ans, que les *Vandales*, & après eux les *Goths*, la démantelèrent & la détruisirent entièrement. Elle demeura long-tems ensevelie sous ses ruines; mais dans les derniers siècles la bonté de son port y attira du monde, on la rebâtit peu-à-peu, & *Philippe II.* du tems duquel on y trouva cinq ou six cens familles, la fit fermer de murailles, & revêtir de bonnes fortifications, afin que les *Mores* ou les *Turcs* ne pussent pas s'en emparer. Depuis ce tems-là elle s'est un peu rétablie; mais cependant elle n'approche pas, à-beaucoup-près, de ce qu'elle a été. Il n'y a rien de considérable que son port, qui est le meilleur de toute l'*Espagne*, & l'un des premiers de l'*Europe*. Il est au fond d'une petite baye de cinq cens pas de long, sur six ou sept cens d'ouverture, dont le fond est très-bon & très-sûr, tellement qu'il peut toujours seurement & commodément contenir deux cens galères. On raporte qu'*André Doria*, Gé-

néral de la Flotte *Espagnole*, disoit qu'il ne conoissoit que trois ports qui fussent bien sûrs; les mois de Juin & de Juillet, & *Carthagène*. Cette Baye est abondante en maquereaux (apèlez par les *Romains Scombr*) de là vient que la petite Ile, qui est à l'entrée du port, & qui le met à l'abri de plusieurs vents, a été nommée *Scombraria*. Cette espèce de jonc nommé *Spartum*, *esparte*, qui se trouvoit autrefois en quantité aux environs de *Carthagène*, & qui a donné à la ville le nom de *Spartaria*, & à la Campagne le nom de *Spartarius Campus*; cette espèce de jonc, dis-je, s'y trouve de même aujourd'hui, & dans la même quantité. On a pu voir ci-dessus les divers usages auxquels on le fait servir. On trouve aussi dans le voisinage de *Carthagène*, des minières de diverses pierres précieuses, comme diamans, rubis, amethystes, cassidoines, & autres: & l'on prétend que, si l'on vouloit fouiller, on y trouveroit aussi des mines d'or & d'argent. Il y a particulièrement des carrières d'alun, si abondantes, qu'elles valent jusqu'à quarante mille ducats par an. Il ne faut pas oublier que *Carthagène* a été une ville Episcopale dès les premiers siècles

cles du Christianisme en *Espagne*. L'Evêque a vingt-quatre mille ducats de rente, & prend le titre d'Evêque de *Carthagène* de & *Murcie*. Il est suffragant de l'Archêvêque de *Tolède*. Il ne faut pas oublier que *Carthagène* est défendue par une Forteresse médiocre, bâtie depuis cent ans en-çà.

A cinq ou six lieues à l'Orient de *Carthagène*, la terre s'avance dans la Mer, & forme une pointe, qu'on apèle Cap de *Palos*.

ALMACARON.

A six lieues de *Carthagène* à l'Occident, on voit sur le rivage de la Mer, une petite ville, ou plutôt une Forteresse avec titre de Cité, nommée *Almacaron*, située vers l'embouchure du *Guadalantin*. On y ramasse une très-grande quantité d'alun, qui raporte de gros revenus au Duc d'*Escalona* & au Marquis de *Vela*.

Outre ces quatre villes principales, on en voit encore trois ou quatre autres, mais fort peu considérables; comme *Mula* située dans une plaine très-fertile: *Caravaca* au bord d'une petite rivière, qui se jette dans la *Segura*, où l'on montre une Croix miraculeuse apportée par des Anges;

Lorgui, *Calaspara* & *Cieça* sont de petites Places dans la partie Septentrionale de la Province. Les Royaumes de *Murcie* & de *Grenade* étoient le Pays des anciens *Bastitains*, & en particulier *Carthagène* étoit habitée par les *Contestains*.

Le terroir du Royaume de *Murcie* produit de bon vin & de fort bon grain, mais il n'en raporte pas en abondance, parce qu'il est fort montueux. Ses plus grandes richesses viennent des fruits précieux, comme oranges, limons & autres; des légumes, comme ris, pois, &c. du sucre qu'on y tire des cannes, du miel, de la foye qu'on y fait, de l'esparté, & des minières de pierres précieuses. L'air y est fort pur & fort sain.

Le Royaume de VALENCE.

LE Royaume de *Valence*, qui tire son nom de sa Capitale, est long & étroit, s'étendant du Nord au Sud de la longueur d'environ soixante-six lieues, sur vingt-cinq dans sa plus grande largeur. Il est borné au Midi & à l'Orient par la Mer Méditerranée, qui fait là près de soixante lieues de côtes; au Nord-Est par un coin de la *Catalogne*, au Nord par l'*Arragon*, & au Couchant par la *Castille Nouvelle* & par la *Mur-*

Murcie. C'est le Pays qu'habitoient autrefois les *Celtibériens*, les *Contestains* & les *Lufons*.

Cette Province est l'une des mieux arrosées qu'il y ait dans l'*Espagne*; ayant plusieurs grandes rivières, sans compter les moins considérables, qui toutes ensemble font le nombre de trente-cinq; & coulent toutes à l'Orient, ou au Sud-Est. Pour commencer par l'Occident, on y voit la *Segura*, qui baigne trois Royaumes, celui d'*Andalousie*, où elle prend sa source; celui de *Murcie* qu'elle traverse, & celui de *Valence*, où elle lave les murailles d'*Ori-guela*; & se décharge dans la Mer près de *Guardamar*: le *Xucar*, qui prend sa source dans la *Castille Nouvelle*, y traverse la petite Province de la *Sierra*, où il reçoit deux petites rivières, le *Cabriel* & l'*Oliara*; arrose le Royaume de *Valence* en largeur, de l'Occident à l'Orient, & va perdre son nom & ses eaux dans la Mer, près d'une petite Place nommée *Cullera*, qui donne son nom à un Cap voisin: le *Guadalaviar*, ainsi apèlé par les *Mores*, d'un mot qui veut dire *eau pure*; les *Romains* lui donnent le nom de *Durias*, *Dorias* & *Turias*. Cette rivière n'est pas tant considérable par sa profondeur, comme par les

les agrémens & les beautez de ses bords, qui sont toujours revêtus de roses, de diverses autres fleurs, & de jolies forêts, qui regnent tout du long, dès sa source jusqu'à son embouchure. Elle naît aux confins de l'*Arragon* & de la *Castille Nouvelle*, à quelques milles de la ville d'*Albarrazin*, près de la source du *Tage*; arrose le Royaume d'*Arragon*, traverse celui de *Valence* de l'Occident à l'Orient, & se dégorge dans la Méditerranée, au dessous de la Capitale: le *Morviedro*, qui traverse ce Royaume du même sens, & se jette dans la Mer, au dessous d'une ville, dont il porte le nom, après avoir passé à *Segorbe*: enfin le *Millas*, *Miglias*, ou *Millares*, qui passe à *Honda*, & entre dans la mer au dessous de *Villa-Real*.

Chemin de Murcie à Valence.

A PRES ces généralitez, il faut venir au détail: & pour m'en tirer heureusement, je vais suivre le grand chemin; marquer la route, que l'on tient dans la longueur du Royaume d'un bout à l'autre; & en passant nous nous arrêterons pour voir les Places considérables, qui se trouveront hors de la route, à droit & à gauche. Je

commence par la route de *Murcie* à *Valence*.

A trois lieues de *Murcie* on entre dans le Royaume de *Valence*, & l'on voit là une grosse pierre mise sur une hauteur, pour marquer les bornes des deux Royaumes. Ce chemin est ordinairement dangereux, & rempli de bandits, à cause de la facilité qu'ils ont de passer d'une Province à l'autre, d'abord qu'ils ont fait quelque méchant coup.

O R I G U E L A.

LA première ville, qu'on rencontre, est *Origuela* ou *Orihuela*, située à une lieue des frontières, & à quatre de *Murcie*. Elle est fort ancienne, appelée par les Latins *Orcelis*, mise par *Ptolemée* au nombre des villes habitées par les *Bastetains*; bâtie entre des montagnes au bord de la *Segura*, dans un lieu fortifié par la nature, au milieu d'une plaine si fertile en tout, & particulièrement en blé, qu'elle a donné lieu à ce proverbe des *Espagnols*, *Llueva ò no llueva, trigo en Origuela*; ce qui signifie que, soit qu'il pleuve, soit qu'il ne pleuve point, il y a toujours du blé dans *Origuela*. Elle est entourée de jardins très-agréables,

bles, ornée d'une Université & d'un Evêché, embellie d'un magnifique Cloître de *Jacobins*, & défendue par un vieux Château. L'Université fut fondée l'An 1555. L'Evêché a été longtems joint à celui de *Carthagène*. Il en fut séparé par le Pape *Jules III.* au milieu du *xvi.* Siècle, & l'on en fit une Prélature nouvelle, avec dix mille ducats de rente. L'un des premiers Evêques de cette ville envoya des Députez au second Concile d'*Arles*, qui fut assemblé dans le *iv.* Siècle du temps de l'Empereur *Constantin le Grand*. Cette ville a l'honneur d'être Capitale d'un Gouvernement indépendant de *Valence*, dont la Jurisdiction s'étend douze lieues en longueur sur six de large. On prétend qu'elle a été fondée par *Hercule le Thébain*, ce qui n'est pas sans apparence. *Alphonse le Sage* la releva de ses ruines, & y fit de belles reparations dans le *xi.* Siècle. J'ai déjà dit qu'elle est située au milieu d'une campagne très-fertile; on y trouve en abondance du blé, du vin, du lin, du chanvre, du miel, de la foye, des herbes, des legumes, des fruits & du sel.

A l'Orient d'*Oribuela*, vers l'embouchure de la *Segura*, on voit une petite ville nommée *Guardamar* avec un port sur

la Mer, où les vaisseaux marchans des *Pays-Bas* alloient ci-devant charger du sel, pour le transporter chez eux.

E L C H E.

D'ORIGVELA tirant au Nord-Est, on traverse un fort beau Pays, uni & bien cultivé; on passe par deux bourgs, & après deux lieues de chemin l'on arrive à *Elche*, que quelques-uns croient être l'ancienne *Illice*. Elle est située dans un lieu très-fertile en dattes & en vin, & abondant en bétail, au milieu de forêts d'oliviers & de palmiers d'une hauteur prodigieuse. Cette ville est assez bien bâtie, mais bien qu'elle soit à deux lieues de la mer, il ne s'y trouve cependant presque d'autre eau, que de la salée. Les dehors de cette ville sont fort agréables: on y voit quantité de jardins & de vergers, remplis de beaux fruits rares. *Elche* fut érigée en Marquisat par *Charles-Quint* en faveur de *D. Bernardin de Cardenas* Duc de *Màqueda*.

A L I C A N T E.

D'ELCHE tirant au Nord-Est on rencontre un Pays plat, mais peu cultivé, avec quelques petites forêts; & après qua-

quatre lieues de chemin on trouve *Alicante*. Cette ville est ancienne; & quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Illice*, qui a donné son nom au Golfe d'*Alicante*, apèlé par les Anciens *Sinus Illicitanus*. Je viens de remarquer qu'il y en a d'autres, qui cherchent l'ancienne *Illice* dans la ville d'*Elche*; & il n'est pas facile de décider cette question, à cause de la ressemblance du nom moderne à l'ancien, qui est à-peu-près égale de part & d'autre. Quoi qu'il en soit, *Alicante* est fameuse aujourd'hui par la bonté de son port, qui est d'un grand revenu pour le Roi. Elle a d'un côté les montagnes, & de l'autre la Mer, avec un Château fort élevé, qui la défend, estimé par quelques-uns imprenable, bien que d'autres disent qu'il est trop haut, & qu'on n'y sauroit faire aucun mal à ceux qui tiennent la campagne. Le port est ordinairement visité, en tems de paix, par des vaisseaux marchands *Flamands* & *Allemands*, qui y vont charger le bon vin, qu'on recueille dans ce pays-là; & qui est généralement estimé, au moins le rouge; car pour le blanc, je connois des gens qui se plaignent qu'il ne vient jamais pur par deçà. On voit sur le port trois bastions garnis d'artillerie, bâtis pour

sa défense. Il a été un tems que ces côtes étoient fort dangereuses, à cause des fréquentes incursions des Capres *Mores*, *Algériens* & autres: c'est pourquoi l'on y a élevé d'espace en espace des Tours sur le rivage de la Mer, nommées *Atalayas*, c'est-à-dire, *échauguettes*, pour découvrir les vaisseaux de loin. Dès que la Sentinelle en voit, qui ont la mine d'être ennemis, elle en avertit par des feux qu'elle allume, & l'on donne l'alarme par toute la ville, en sonnant le tocsin. Le romarin vient d'une telle grandeur dans les environs d'*Alicante*, qu'on y en voit de la hauteur d'un homme. D'*Alicante* à *Madrid* on compte cinq journées de chemin, & l'on va de l'une à l'autre, sans passer sur aucun pont. *Alicante* fut enlevée aux *Mores* l'An 1264. par *Juques I. Roi d'Arragon*.

D'*Alicante* tirant au Nord on passe une montagne, où l'on trouve un passage assez incommode, nommé *Puerto de Malamagor*, & un chemin rude & pierreux: on y voit, en passant, une grande quantité d'arbres fruitiers & de vignes. Après quatre lieues de chemin, on arrive à *Xicona* petite ville, composée d'environ sept cens feux. Elle est située entre des montagnes, défendue par un fort Château, bâti

bâti au dessus de la ville, auprès d'un défilé si étroit, qu'une poignée de gens y peut aisément arrêter toute une armée. On y recueille abondance d'excellent vin, de même qu'à *Alicante*.

Sortant de *Xicona*, on laisse deux petites villes, l'une à la droite, & l'autre à la gauche. Sur la droite on voit *Villa Loyfa*, petite ville sur le rivage de la Mer, à cinq lieues d'*Alicante* & près du Cap *Finistrat*. Sur la gauche, *Elda*, Capitale d'un Comté, située sur une petite rivière, qui passe à *Elche*.

De *Xicona* l'on continue à marcher dans les montagnes, & l'on voit un Pays très-bien cultivé, nonobstant la rudesse du terroir; les habitans sont fort laborieux, & mettent tout à profit, jusqu'aux rochers mêmes, qui sont revêtus de sèps, ou de romarins. On passe dans *Alcoy*, qui est une jolie ville, près d'une petite rivière du même nom. Elle est petite, mais remarquable à cause des mines de fer, qu'on y trouva l'An 1504. & sur-tout à cause d'une fontaine, qui est une rare merveille de la nature. Pendant l'espace de treize à quatorze ans elle jette de l'eau en abondance, puis elle tarit pendant tout autant d'années; après quoi elle recommence à couler.

couler comme auparavant, & revient à tarir au bout de quatorze ans; & toujours de même à perpétuité: les habitans appellent cette fontaine *Barchel*: il y en a plusieurs autres, qui suppléent à son défaut, lors qu'elle manque; & toutes ces fontaines joignant leurs eaux, forment la petite rivière d'*Alcoy*.

Après cette ville, on trouve un bourg ou village nommé *Contentayna*, qui retient dans son nom quelques vestiges de celui des anciens *Contestains* ou *Contestaniens*, qui habitoient dans ces contrées. Ce bourg est situé dans les montagnes, sur un mont nommé *Mariola*, qui est remarquable, à cause d'une quantité extraordinaire de plantes rares, & de simples ou herbes médicinales, qui s'y trouvent; ce qui fait que tous les ans on y voit un grand nombre de Médecins & de Droguistes ou Herboristes, qui vont, de toutes les provinces d'*Espagne*, faire provision de ces excellens remèdes, que la main libérale du sage Auteur de la Nature y a préparé pour les divers maux des hommes. Toute la campagne autour de ce lieu est richement arrosée de plus de deux cens fontaines, qui, comme on peut croire, la rendent très-fertile: Elle appartient à un Seigneur particulier en titre de Comté.

De

De *Contentayna* l'on continue à marcher dans les montagnes, où l'on voit, en passant, plus de quarante puits revêtus de pierre, & après cinq bonnes lieues de chemin, l'on arrive à *Xativa*.

Avant que de parler de cette ville, il faut s'arrêter un peu, pour voir les villes, qu'on a laissées sur la route aux deux côtes du chemin. Sur la gauche, au Couchant d'*Alcoy*, l'on voit *Biar*, petite ville, dont la principale richesse vient de l'abondance du miel qui s'y trouve, & qui est très-blanc & très-bon. A la droite on laisse trois ou quatre villes situées sur le rivage de la mer, & qui méritent d'être remarquées: *Altea* est la première, située à deux lieues plus haut que *Villa-Loyfa*, & riche en vin, en lin, en soye, & en miel très-blanc & très-beau, comme celui de *Biar*: outre ces fruits, qui sont des présens de la Nature, l'Art y a joint un bon nombre de verreries, qui sont d'un assez grand raport.

D E N I A.

Au Nord d'*Altea*, à trois à quatre lieues de distance, est *Denia*, ville ancienne, honorée du titre de Cité. Les habitans de *Marseille* la fondèrent autrefois, quelques

siècles avant la venue de Jésus Christ; & l'appelèrent *Artemisium* du nom de la Déesse *Diane*, (nommée en Grec *Artemis*) à l'honneur de laquelle ils y bâtirent un Temple magnifique. Les *Latins* l'appelèrent *Dianeum* pour la même raison, & de ce nom corrompu s'est formé celui de *Denia*. Les *Grecs* la nommèrent aussi *Hemeroscopeum*, à cause d'une Tour élevée, qu'on y avoit bâtie, pour découvrir les vaisseaux qui rasoient cette côte. *Sertorius* se servit avantageusement de cette ville, pour faire venir du secours par mer, & pour s'y ménager une retraite, en cas qu'il eut du pire: de là vient qu'il n'y a guères plus de deux siècles que cette Place s'appeloit encore *Atalaya de Sertorio*. Elle fut ruinée par les incursions des peuples barbares dans l'*Espagne*, & demeura pendant quelques siècles ensevelie sous ses ruines: mais enfin la commodité de son port, & l'avantage de sa situation, invita les *Espagnols* à la rebâtir. Elle est très-bien située, au pié d'une montagne nommée *Mongon*, sur le panchant d'une colline, qui s'étend jusqu'à la Mer, faisant face au Nord. On y voit une Tour fort élevée, d'où l'on découvre bien avant dans la Méditerranée tous les navires qui passent; un Château très-

très-bien fortifié par la Nature , & par l'Art ; & un double port assez commode. Son terroir est fertile en froment, en vin, & en amendes. Anciennement cette ville fut honorée d'un Evêché, mais elle le perdit lorsque les Barbares la ruinèrent ; aujourd'hui elle appartient à un Seigneur particulier avec titre de Marquisat.

Entre *Denia* & *Altea*, la Terre forme un Promontoire fort avancé, à trois lieues de la première ; apêlé par les Anciens *Artemisium*, du nom de la ville la plus célèbre du voisinage, *Tunebrium*, & *Ferraria*, à cause des mines de fer qui s'y trouvoient. Ce nom d'*Artemisium* est encore demeuré en quelque manière chez les naturels du Pays, qui apèlent le Promontoire *Artemus* : les autres lui donnent le nom de *Cap Martin*, ou *Punta del Emperador*.

Un peu plus loin, tirant au Couchant, est *Oliva*, petite ville avec titre de Comté, qui appartient aux Ducs de *Gandia*.

G A N D I A.

GANDIA est au Couchant d'*Oliva*, située à une demi-lieue de la mer, au bord de la petite rivière d'*Alcoy*. Elle a reçu le titre de Cité de *Philippe IV*. Les *Jésuites* y ont un fort beau Collège, qu'on nomme Université, fondé par un Duc de

cette ville, nommé *François Borgia*, qui se jetta dans leur Société. Son terroir est très-fertile, on y trouve abondance de froment, de vin, de lin, de chanvre & de sucre.

X A T I V A.

JE reviens à *Xativa*. Cette ville étoit & n'est plus. Elle fut brulée & rasée par l'armée victorieuse du Roi *Philippe* au moi de Juin 1707. après la bataille d'*Almanza*, pour avoir été trop attachée au parti du Roi *Charles III*. Elle a été l'une des plus belles villes de l'*Espagne*; située sur le panchant d'une colline élevée, dont le *Xucar* lave le pié; médiocrement grande, contenant environ trois mille feux; mais très-bien bâtie, ayant de belles grandes maisons, dont la plupart ressemblent à des Palais; arrosée par un nombre prodigieux de très-bonnes fontaines, avec un grand réservoir; & défendue par deux Forteresses placées au dessus de la ville, vis-à-vis l'une de l'autre. La campagne autour de *Xativa* étant aussi bien arrosée qu'elle est, & dans un si bon air, ne pouvoit manquer d'être très-fertile; on y recueille du blé, du vin; divers fruits exquis, particulièrement des grenades; & du lin d'une finesse si peu commune, qu'un ancien *Romain* lui a donné le prix par dessus tous ceux de l'*Espagne* & de l'*Italie* mé-

même. L'Empereur *Auguste* fit faire quelques reparations à cette ville, & voulut qu'elle s'appelât *Augusta Valeria*.

A une lieue de *Xativa* vers le Couchant, est *Montesa*, forteresse imprenable, & le siège d'un Ordre de Chevalerie, qui en porte le nom, établi l'An 1317. par *Jacques II.* Roi d'*Arragon*. Plus haut est *Velada*, près de laquelle on voit deux fontaines, dont l'une jette de l'eau douce, & l'autre de l'eau salée.

De *Xativa* tirant au Nord-Est on passe dans *Alzira* ou *Aljezira*, petite ville, qui en est à trois lieues, située au bord du *Xucar*, & riche par le commerce de soye, qui s'y fait. En remontant le *Xucar*, on trouve une petite Place assez fameuse, nommée *Millarès*, & un peu plus au Couchant, *Ayora*, dont les habitans se distinguent des autres villes de ce Royaume, pour avoir conservé parmi eux la pureté de la Langue *Castillane*.

Je reviens à *Alzira*. Sortant de cette ville on traverse le *Xucar*, & à une lieue de là on passe à un beau bourg nommé *Algemezín*, d'où l'on compte cinq lieues jusqu'à

VALENCE.

LA ville de *Valence*, qui a donné son nom à tout le Royaume, est fort ancienne, & fut donnée l'An de Rome 616. (près de cent quarante ans avant J. C.) à des vieux Soldats, qui avoient servi sous le fameux *Viriatius*: de là vient que les habitans prenoient le nom de *Veteres* & *Veterani*, comme il paroît par l'Inscription suivante, qu'on y a trouvée :

C. VALENTI. HOSTILIANO.
MESSIO. QVINCTIO.
NOBILISSIMO. CÆS.
PRINCIPI. IVVENTVTIS.
VALENTINI.
VETERA. ET. VETERES.

Pompée la renversa lors de la guerre de *Sertorius*; mais elle fut rebâtie dans la fuite. Les *Mores*, qui s'en étoient saisis, la perdirent dans le XI. Siècle, par la valeur du fameux Héros *Rodrigue*, surnommé le *Cid*: l'An 1025. ils la reprirent après sa mort, & s'y maintinrent jusqu'à l'An 1238. que *Jaques I. Roi d'Arragon* la leur enleva pour toujours. *Valence* est située à trois milles de la Mer, au bord du *Guadalaviar*, dans une campagne extrêmement agréable, où la Nature semble avoir répan-

pandu tous ses dons à pleines mains. On y jouit d'un air si doux & si tempéré, qu'on n'y sent jamais d'hiver; & l'on y trouve en abondance toutes les choses, qui servent aux besoins & aux délices de la vie. C'est une grande ville, contenant environ douze mille feux dans son enceinte, outre les Fauxbourgs & les Jardins de plaifance qu'on voit tout autour, qui en font bien encore un pareil nombre. Elle est le siège d'une Université & d'un Archévêché, qui y fut fondé l'An 1492. par le Pape *Innocent VIII.* à la prière des Rois Catholiques & du Cardinal *Roderic Borgia.* L'Archévêque a trente à quarante mille ducats de rente. *Valence* ayant été reprise par les Chrétiens dans le XIII. Siècle, & abandonnée des *Mores*, qui furent contraints de la leur ceder; on y envoya une peuplade d'*Espagnols* prise de l'*Arragon* & de la *Catalogne*, jusqu'au nombre de huit cens quatre vints quatre chefs de familles, qui se sont multipliez avec le tems. Les habitans sont fort civils, agréables en conversation, & plus portez à l'enjouement & à la gayeté, que ne le sont d'ordinaire les autres *Espagnols*: les femmes y passent pour être les plus belles du Royaume; mais aussi pour fort galan-

tes. La ville est fort belle, très-agréable & ornée de très-beaux édifices: de là vient qu'en *Espagne* on la nomme *Valencia la hermosa, Valence la belle*: on y remarque l'Eglise Cathédrale, dont le clocher est élevé d'environ cent trente piez: l'un des côtés du Chœur est tout incrusté d'albâtre, & orné de très-belles peintures, (dont les sujets sont tirez des Histoires de la Bible) au dessus desquelles on voit le tableau de la S. Vierge, avec un petit *Jesus* entre ses bras, de la main d'un Peintre *Flamand*. Le grand Autel est tout lambrissé d'argent, & éclairé par quatorze lampes d'argent suspendues au devant. L'Eglise de S. *André* a pour principal ornement le corps d'un Saint de fraîche date, mais fort puissant en œuvres & en merveilles, nommé *François Jerômo Simon*, qui mourut l'An 1612. âgé de trente-trois ans, & fut là enseveli dans une chapelle de cette Eglise. Au devant de la chapelle on a mis cette inscription à l'honneur du Saint, MORTVVS EST, NON FOEDATVS, c'est-à-dire, *il est mort sans avoir été souillé*. On dit que pendant sa vie il cacha le précieux talent qu'il avoit de faire des miracles, mais qu'il le revéla dans son lit de mort. Cinq ans après sa mort on voyoit son autel environné

né d'autant de chemises & d'autres présens, faits par ceux qu'il avoit guéris, qu'en ont les Saints les plus anciens & les plus fameux, auxquels on ait dévotion dans l'*Espagne*. Entre ces monumens de la réconnoissance des peuples pour le Saint, on voit une longue chaine de bagues avec toutes sortes de belles pierres précieuses; & une lampe donnée par l'Archiduc *Albert*, dont la façon seule a coûté huit mille ducats.

L'Université est composée de quelques Collèges, dont l'un a été fondé par *Charles-Quint*, & un autre, qui est le plus beau, par la ville. Les *Jésuites* y ont aussi leur Collège; un Archevêque de cette ville, qui étoit en même tems Patriarche titulaire d'*Antioche in partibus infidelium*, en a aussi fondé un, & l'a doté pour l'entretien de vingt-quatre jeunes Prêtres, qui doivent y étudier. Après tous ces beaux bâtimens, on peut encore aller voir le Palais du Vice-Roi, celui de la *Ciuta*, le Monastère de *S. Jerome*, la Bourse où les Marchans s'assemblent, & l'Arsenal, qui est à l'une des extrémités de la ville. Du reste elle n'est pas bien forte, quoiqu'elle ait quelques bastions le long de l'enceinte de ses murailles, où l'on tient ordinaire-

ment un certain nombre de canons de bronze. Elle est extrêmement agréable & bien peuplée, ayant la rivière de *Durias* ou *Guadalaviar*, qui y coule sous cinq beaux ponts de pierre, & près de dix mille fontaines d'eau vive. On y fait de très-bonnes draperies, fortes, d'un bon & long usage, & propres à résister à la pluie, & grande quantité d'étoffes de soye; de là vient que les meuriers, dont les feuilles servent à nourrir les vers à soye, y font d'un fort gros revenu pour les habitans. Cette ville étoit autrefois peuplée d'un grand nombre de *Mores*, qui furent tous contraints de sortir du Pays l'An 1610. avec permission néanmoins à chacun de prendre tout ce qu'ils pourroient emporter: on retint les enfans de quelques-uns, & on les mit dans une maison particulière, à un coin de la ville, où ils furent élevez, aux dépens du public, dans la Religion *Catholique Romaine*.

La beauté de ce lieu, les agrémens de sa situation, la fertilité de son terroir, la douceur de l'air, & le voisinage de la mer, toutes ces choses ensemble, font que *Valence* est habitée par la plus grande partie de la Noblesse du Royaume, par un très-grand nombre de Marchands, qui y
font

font fleurir le Commerce ; & l'Université y attire des gens d'étude. Elle a l'honneur d'avoir produit deux Papes de la Maison de *Borgia*, *Alfonse* & *Roderic*, dont le premier prit le nom de *Calixte III.* & le second celui d'*Alexandre VI.* Le savant *Louis Vivès*, qui en est aussi venu, n'a pas peu contribué à faire honneur à sa patrie. Les Rois y avoient ci-devant un Vice-Roi, commandant de leur part, qui regloit les affaires de la Province, avec douze Conseillers qu'on lui donnoit pour Affecteurs. S. M. pouvoit disposer de cette charge en faveur de qui il lui plaisoit, mais Elle étoit obligée d'aller à *Valence*, & d'y présenter son Fils aux Etats pour Prince. Aujourd'hui cela n'est plus. *Philippe V.* a dépouillé ce Royaume de ses privilèges en 1707 depuis la Bataille d'*Almanza*, pour avoir tenu le parti de *Charles III.* & l'a réüni au Royaume de *Castille*, dont il doit être désormais une Province. La ville a un Gouverneur, pour ses affaires particulières, qu'on nomme *Corregidor.* La Noblesse fait un Corps à part, & a de même une Chambre particulière, qu'on apèle la *Casa de la Deputacion.* Il ne faut pas oublier que l'on trouve à *Valence* un grand nombre de monumens de l'Antiquité ; & qu'elle a eu l'honneur de voir célébrer un

Con-

Concile dans son enceinte, l'un des premiers qui aient été tenus en *Espagne*, l'An 524. Quand on a vu toutes les beautez qui sont dans *Valence*, on va voir celles qui sont aux environs. Tout près de cette ville au Midi, la Mer forme un lac de trois lieues de long, & d'une lieue de large, apèlé par les habitans *Albufera*, d'un nom retenu des *Mores*, & par les anciens *Romains*, *Amœnum Stagnum*, fécond en divers poissons fort délicats, comme thons, aloses, anguilles & autres; & peuplé d'une grande quantité d'oiseaux de rivièrè. A une demi-lieue de la ville à l'Orient, on trouve un bourg fermé, nommé *Porto el grajo*, qui du côté de la mer est défendu par des bastions munis d'artillerie, & orné d'un grand mole de bois, de la longueur de cent cinquante pas.

Tout le chemin de *S. Philippe* à *Valence* est l'un des plus beaux & des plus charmans qu'il y ait au Monde. Tout l'espace de neuf lieues, qu'il y a de l'une à l'autre, n'est presque qu'un jardin perpétuel, planté de beaux arbres fruitiers, dont la vue ravit les Voyageurs; & le Pays est si peuplé, que d'une demi-lieue à l'autre on rencontre toujours une ville, un bourg ou un village, où se voyent des troupes de femmes & d'enfans devant les maisons, occupez à filer de la soye.

Sortant de *Valence*, on laisse sur la droi-

te deux petites villes, *Carpesa* & *Moncada*; il ne faut pas confondre la dernière avec une autre *Moncada*, qui est une Place de la *Catalogne*, dans le voisinage de *Barcelone*.

Chemin de Valence en Catalogne.

M O R V I E D R O.

A quatre lieues de *Valence*, côtoyant la mer, on arrive à *Morvedro* ou *Morviedro*, ville ancienne, les restes de la fameuse & infortunée *Sagonte*. Cette ville avoit été bâtie par des *Zacynthiens*, qui lui avoient donné le nom de leur patrie; elle étoit grande, forte & riche, située à mille pas de la mer, & bâtie sur le roc. Dans la guerre des *Romains* contre les *Carthaginois*, elle s'attacha aux premiers, & plutôt que d'abandonner leur parti, les habitans ne pouvant résister aux forces d'*Annibal*, s'enfouirent sous les ruines de leur ville, après avoir soutenu un siège de huit ou neuf mois, l'An de *Rome* 535. Les *Carthaginois* s'en emparèrent d'abord, & y mirent garnison, mais *Scipion* la leur reprit huit ans après, & la rendit à ceux qui étoient restés des anciens habitans. Aujourd'hui elle s'appelle *Morvedro*, *Muri Venteres*,

teres, à cause des vieilles murailles qui s'y trouvent, & qui font connoître la grandeur & l'étendue de l'ancienne *Sagonte*. Elle est à deux milles pas de la Mer, sur un rocher élevé, au bord d'une rivière, qui porte aujourd'hui son nom, apélée autrefois *Turulis*; en y entrant on voit, sur la porte de la ville, l'Inscription suivante, à demi effacée, faite à l'honneur de l'Empereur *Claude II.* successeur de *Gallien* :

SENATVS. POPVLVSQVE
SAGVNTINORVM
CLAVDIO
INVICTO. PIO. FEL. IMP.
CAES. PONT. MAX.
TRIB. POT. P. P.
PROCOS.

A une autre porte, qui est près de l'Eglise Cathédrale, on voit une tête d'*Anibal* faite de pierre. Près de cette Eglise, on monte au dessus du roc, où l'on voit les murailles & les restes d'un vieux Amphithéâtre, de 357. piés *Romains* d'étendue dans son demi-cercle, composé de vingt-six bancs l'un sur l'autre, taillez dans le roc. Les voûtes en sont si épaisses, d'une structure si massive & si forte, qu'elles se sont conservées avec les bancs jusqu'à nos jours à travers tant de siècles: & il seroit bien difficile de les démolir. Au des-

fus

fus de l'Amphithéâtre paroît encore un vieux Château ruiné.

S E G O R B E.

EN remontant la rivière de *Morviedro*, l'on trouve une ville ancienne fort agréable, nommée *Ségorbe*, & anciennement *Segobriga*. Elle est située au bord de cette rivière, sur le panchant d'une colline, dans une vallée entre des montagnes. Elle a été honorée d'un Evêché dès le VI. Siècle; elle le perdit lors que les *Mores* s'en rendirent maitres : mais ayant été reprise sur ces Infidelles l'An 1245. par *Jaques I. Roi d'Arragon*, on lui rendit la dignité de cette Prélature. Elle porte aussi le titre de Duché, & appartient en cette qualité à des Seigneurs héritiers de la Maison de *Cardona*. Son terroir est fertile en froment, en vin, & en fruits : On y trouve aussi des carrières d'un marbre si beau, que les *Romains* en ont fait quelquefois porter chez eux, pour en orner des bâtimens de leur ville. On voit à *Tarragone* une belle Inscription antique, faite par les habitans de *Ségorbe* :

L. ANNIO. L. F. GAL.
 CANTABRO
 FLAM. ROMÆ. ET. DIVOR.
 AVGVST. P. H. C.
 OMNIBVS. HONORIBVS
 GESTIS. SEGOBRICAE
 DECRETO. ORDINIS. PECV
 NIA PVBLICA SEGOBRICENSES.

Un peu au dessus de *Ségorbe* on voit *Xerica*, petite ville Capitale d'un Comté, qui avoit autrefois des Seigneurs particuliers; mais elle fut réunie à la Couronne l'An 1565.

Je reviens à *Morviedro*. Sortant de cette Place, & marchant le long des côtes de la mer, on traverse un Pays bien cultivé; l'on trouve quelques villages en chemin, on passe près d'*Almenara*, petite ville, à une demi-lieue de la mer, avec titre de Comté, & après quatre lieues de marche on arrive à *Villa-Real*. Cette Place a été jusqu'ici une jolie petite ville, située au bord de la rivière de *Millas*, ou *Mijarès*, à une lieue de la mer, ceintée d'une bonne muraille flanquée de quelques Tours, ou remparts; ayant environ huit cens habitans. Je dis qu'elle a été, car ayant embrassé le parti de *Charles III.* elle fut prise d'affaut par le Général de *las-Torres* partisan de *Philippe V.* vers le commencement de

de l'Année 1706. exposée au pillage, brulée, rasée, & ses habitans passez au fil de l'épée, à la reserve des femmes & des enfans. Le même traitement a été fait à quelques autres petites Places des environs. Comme je fais profession d'être ici absolument neutre & impartial, je ne déciderai pas si une pareille conduite est juste & conforme à la bonne politique, ou si elle ne l'est pas.

Près de *Villa-Real* à l'Occident est une autre ville médiocre, nommée *Honda*, située, aussi bien que la première, au bord de la petite rivière de *Millas*, entre des montagnes fertiles en simples ou herbes médecinales: & au Sud-Est *Burriana*, petite ville près de la mer, située dans une campagne très-fertile.

De *Villa-Real* à *S. Matheo* l'on compte neuf lieues de chemin. En y allant, on laisse sur la droite *Villa-hermosa*, petite ville située au bord du *Millas*, vers les frontières d'*Arragon*, érigée en Duché par *Jean II. Roi d'Arragon* & de *Navarre*, en faveur d'*Alfonse* son bâtard: *Vistabella*, qui est près de là, vers le Nord-Est, remarquable par une fontaine, dont l'eau a la vertu d'arrêter le sang: & *Adzeneta*, ou *Adzenera*, située sur une montagne nom-

mée *Pegna Golosa*, abondante en toutes fortes de plantes rares & d'herbes médecinales, que les Médecins vont tous les ans recueillir avec soin.

Sur la gauche on laisse *Castello della plana*, ville considérable, à laquelle il ne manque que le nom de Cité; située fort avantageusement, & environnée de jardins abondans en fruits exquis: *Oropesa* située au pié d'une montagne vers le rivage de la Mer; & plus avant au Nord, *Peniscola* ou *Penoscola*: cette dernière est située le plus avantageusement du monde, sur une pointe de terre, extrêmement élevée, qui avance dans la Mer, apêlée le *Cap Forbat*; environnée de la Mer de trois côtez. Tous ces avantages la rendent merveilleusement forte, étant inaccessible par Mer, & d'une aproche difficile du côté de terre.

Je reprens la grande route: De *Villa-Real* on traverse un Pays bien cultivé, où l'on rencontre quatre villages, dont les plus considérables sont, *Burriol* à une lieue de là, près duquel il y a une mine d'argent, & *Cabannas* à quatre lieues de cette ville. De là on trouve un Pays semblable au précédent; on rencontre deux petites villes nommées *Las Cuevas*, &
Salsa-

Salsadella; & enfin *S. Matheo* ville forte par sa situation. Sortant de *S. Matheo*, on laisse sur la gauche, vers les confins d'*Aragon*, une ville nommée *Morella*, dans une situation extrêmement forte, au milieu de hautes montagnes, environée de rochers escarpez, & de précipices. Aujourd'hui elle n'est plus qu'un monceau de ruines, ayant été prise d'affaut par les troupes de *Philippe V.* au mois de Decembre 1705, pillée, & reduite en cendres. Son terroir est stérile comme on le peut penser, & l'on ne trouve guères autre chose parmi ces rochers que du gibier, & des herbes medicinales. De *S. Matheo* l'on compte quatre lieues jusqu'aux frontières de *Catalogne*. En y allant on trouve un chemin pierreux & fort rude, au milieu d'un Pays fort bien cultivé, fertile en blé, en vin, & en romarins. On passe dans deux petites villes, *Talets* & *Traiguera*, la dernière près d'une rivière nommée *Servol*; & l'on trouve *Hostalet*, village situé sur la *Cenia*, qui fait la séparation entre le Royaume de *Valence* & la *Catalogne*. Ce chemin se fait tout près de la Mer: & parce qu'il a été de tout tems fort dangereux

à cause des Corfaires, *Charles-Quint* y fit élever d'espace en espace vint-sept Tours, où il y a toujours à chacune trois Soldats qui font sentinelle, deux Fantaffins & un Cavalier.

Le Royaume de *Valence* est l'un des mieux peuplez de toute l'*Espagne*. On y compte sept Citez, soixante-quatre villes murées, grandes & petites, mille villages, & quatre bons ports de Mer, dont le plus considérable est *Alicante*. C'est aussi l'une des plus agréables Provinces de cette grande Monarchie. L'air y est doux & si tempéré, qu'on y jouit presque d'un printems perpétuel : la grande quantité de rivières & de ruisseaux, dont elle est arrosée, la rend extrêmement fertile, particulièrement en vin & en fruits. Les vallées & les plaines sont couvertes de toutes sortes d'arbres fruitiers, que l'on voit en toute saison chargez de fruits, ou parez de fleurs. On y recueille aussi du ris, du lin fort précieux, comme je l'ai déjà marqué, de la soye, du chanvre, du miel & du sucre.

Il est vrai que le Pays est entrecoupé de montagnes fort rudes, & la plûpart stériles. On y nourrit cependant des troupeaux ;

peaux ; & les minières, que la terre y cache dans ses entrailles, sont fécondes en alun, & en fer, comme autour du Cap *Finistrat* ; on en trouve quelques-unes d'argent & d'or ; & des carrières d'albâtre, de chaux, de plâtre, de calamine, d'argille, dont on fait de très-beaux vases ; & de pierre de lapis. La Mer y fournit diverses espèces de bons poissons, particulièrement des aloses & des thons.

Cette Province fut érigée en Royaume, l'An 788. par *Abdalla* Gouverneur de *Valence*, qui se tira de la sujettion du Roi de *Cordoue*, auquel néanmoins il fut contraint de payer annuellement un tribut de dix-sept mille Maravedis. Le dernier Roi de *Valence* fut *Zahen*, qui fut dépossédé de sa Capitale au XIII. Siècle, & contraint de se retirer avec cinquante mille *Mores*.

Le Pays étoit autrefois beaucoup plus peuplé qu'il ne l'est aujourd'hui. C'est là qu'étoient la plus grande partie des *Mores*, qui furent chassés du Royaume l'An 1610. parce qu'ils n'étoient pas bien convertis à la foi Catholique, & qu'ils retournoient bien-tôt au *Mahométisme*, lorsqu'ils croyoient le pouvoir faire impunément. Aujourd'hui encore les habitans sont fort mê-

lez de Chrétiens vieux & nouveaux, comme on parle en *Espagne*; de là vient que le langage y est très-impur, & plus mêlé d'*Arabe* que dans plusieurs autres Provinces. Les déçendans des *Mores*, qu'on apèle là *Morisques*, sont bons laboureurs, apliquez au travail, & fort sobres.

LES ILES BALEARES.

PUISQUE nous sommes dans le voisinage des Iles *Baléares*, je suis d'avis de ne nous pas éloigner du Royaume de *Valence*, sans les avoir visitées. Elles sont au nombre de trois, de différente grandeur, situées vis-à-vis de ce Royaume, à quelques lieues de la Terre-Ferme, entre le 38. & le 40. degré de latitude, & le 19. 30. minutes, & le 23. 30. minutes de longitude. La plus grande, qui est entre les deux autres, s'apèle *Majorque*: la plus avancée vers le Nord, est *Minorque*; & la plus petite, qui est au Sud-Ouest à l'égard des autres, porte le nom d'*Jvíca*.

L'Ile de MAJORQUE.

CETTE Ile, que ses habitans nomment *Mallorque*, & les Etrangers *Majorque*, ainsi apelée parce qu'elle est la plus grande des *Baléares*, est située au dessus du 38.
de-

degré 45. minutes de latitude, d'une forme qui approche de la quarrée, tournée au Nord-Est, au Sud-Ouest, & ainsi dans les autres côtez. On y compte environ vint lieues de long, quinze de large & cinquante de circuit. Elle est en partie de plaines, & en partie de montagnes, mais les côtes particulièrement sont presque toutes bordées de montagnes. L'air y est fort pur & fort sain, & tous les jours il s'y leve des vent frais venans de là Mer, qui tempèrent sa chaleur en Eté. Elle est fertile en toutes les choses, que l'on peut souhaiter, non seulement pour les nécessitez de la vie, mais aussi pour les délices. On y trouve du vin, du froment, du sel, de l'huile, des troupeaux, & si grande quantité de gibier, que les habitans n'en ont pas seulement pour leurs besoins, mais aussi pour en fournir aux Etrangers. Il s'y trouve sur-tout une si grande quantité de daims, de cerfs & de lapins, que ces bêtes seules suffiroient pour fournir de viande tous les habitans de l'Isle. Outre ces choses qui servent pour la nourriture, il y croit une espèce de myrte, de la fleur duquel on tire une liqueur aussi agréable que le baume d'*Arabie*. C'est à cause de cette fertilité singulière, que tous ceux qui

qui ont eu quelque chose à voir dans l'*Espagne*, ont souhaité d'unir ce beau fleuron à leur Couronne. Les *Carthaginois* s'en étoient rendus maîtres, les *Romains* la leur enlevèrent, les *Goths* la prirent sur les *Romains*, les *Mores* l'arrachèrent aux *Goths*, & enfin ceux-ci en furent chassés par les *Espagnols* l'An 1230. sous le regne & sous les auspices de *Jacques I. Roi d'Arragon*. Dans ce tems-là l'on y comptoit jusqu'à quinze villes grandes & petites: mais les *Mores* ayant été contraints de l'abandonner, elle fut desertée de plus de la moitié de ses habitans, tellement qu'aujourd'hui l'on n'y compte que trois villes, & à-peu-près autant de ports de Mer.

La Ville de MAJORQUE.

DANS la partie Méridionale de l'Ile, au Sud-Ouest, la Mer s'avancant dans les terres, fait une grande Baye de quinze milles de largeur à son entrée, au fond de laquelle il se trouve un port fort bon & fort assuré, où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vents, à la réserve du Sud-Ouest. C'est là qu'est placée la ville de *Majorque*, Capitale de l'Ile, dont elle porte le nom; située en partie dans la plaine au bord de la Mer, à l'endroit où est le port, &

& en partie sur une colline élevée. Lors que cette ville fut prise sur les *Mores*, la colline n'étoit pas habitée, il n'y avoit qu'une Citadelle pour défendre la ville & le port. Mais le Roi *Jaques I.* y fit bâtir une grande Eglise, un Palais Episcopal, avec une belle & agréable esplanade au devant, qui sert de promenade, d'où l'on a une vue charmante, qui s'étend sur la ville basse, sur le Port, sur la Campagne & sur la Mer. Il en fit aussi un siège Episcopal, dont la Jurisdiction s'étend sur toutes ces Iles. L'Evêque, qui est suffragant de *Tarragone*, a vint mille ducats de rente. Cette ville est aussi le siège d'un Vice-Roi, qui commande sur cette Ile & sur les deux autres tout à la fois; & d'une Université assez ancienne, où la doctrine de *Raimond Lulle* (qui en étoit natif & qui y a mêmes enseigné) est si estimée, qu'il y a un Professeur gagé pour l'expliquer. *Majorque* est médiocrement grande, fermée d'une bonne enceinte de murailles, qui contiennent dans leur circuit environ six mille maisons, & pourroient en contenir d'avantage, si l'espace, qui reste, n'étoit occupé par des jardins. Elle a dix portes, & un grand nombre de beaux bâtimens, comme l'Eglise Ca-

thédrale & les Palais de l'Evêque & du Vice-Roi. Une jolie rivière, qui passe au milieu de la ville, sert non seulement à la tenir propre, & à arroser les jardins qu'on y cultive avec soin, mais aussi pour la commodité du port, où elle mêle ses eaux avec celles de la Mer, & pour l'usage des vaisseaux, qui y vont faire provision d'eau douce. Pour faire court, il suffit de dire qu'elle passe pour une des belles villes de l'*Espagne*. Elle est aussi assez considérablement riche : on y fabrique tous les réaux, dont il se fait commerce dans ces Isles, & une bonne partie de ceux qui entrent dans le commerce de la Terre-Ferme. Afin qu'il ne manquât rien au port, on a eu soin de seconder la Nature, & d'y faire un bon mole bien avancé, afin de mettre les vaisseaux entièrement à l'abri de tous les vents.

Près de ce port au Couchant, & dans la même Baye, on voit un petit Cap, appelé *Porto-pin*, derrière lequel la mer fait un assez bon port, auquel on donne le même nom. Au Midi de l'Isle est le Cap de *Salinas*, & près de là un port nommé *Calafiquer*. Tout joignant ce côté de l'Isle on en voit une petite, nommée *Cabrera*, anciennement *Capraria*. Au Sud-Est, est le port
nom-

nommé *Porto-Pedro* ; à l'Orient, *Calalonga*, & un peu plus haut, le Cap nommé *Lapedra*, auprès duquel est *Pollentia*, *Puglienza*, qui autrefois a été Colonie Romaine, mais aujourd'hui n'est qu'une petite ville, avec un port assez bon. Au Nord-Est de l'Ile, la Terre fait une pointe avancée dans la mer, qu'on apèle le Cap *Formentelli*. Vers le Nord-Ouest, on voit une petite ville nommée *Palomera*, autrefois *Palumbaria*, avec un bon port, couvert par une petite Ile, que les Anciens apeloient *Columbaria*.

Il ne faut pas oublier, qu'on trouve beaucoup de corail aux environs des côtes de cette Ile : il croît sur des rochers dans une eau fort profonde, & est produit par une certaine semence, qu'on tire du bout de la branche, en la pressant dans de certains mois de l'année. Pour le pêcher on atache deux chevrons en croix, on les couvre de chanvre tortillé tout à l'entour, & l'on y met une masse de plomb, pour les faire aller à fond. On pend cette machine à deux cordes atachées aux deux extrémités d'une barque, & on la laisse aller au fond de l'eau le long des rochers ; au gré du courant : quelques momens après on la retire avec violence, & l'on